

24 images

Les symboles pris d'assaut / *Pouvoir intime*

Luc Chaput

Numéro 28-30, automne 1986

URI : id.erudit.org/iderudit/22073ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN 0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (1986). Les symboles pris d'assaut / *Pouvoir intime*.
24 images, (28-30), 71–72.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

POUVOIR INTIME

Les symboles pris d'assaut

Luc Chaput

Au Carré Dominion, à Montréal, une attaque de camion de transport de fonds se solde par la mort de deux gardiens. Les voleurs réussissent à s'enfuir avec le camion, contenant à l'intérieur du caisson le troisième gardien, blessé. Voilà un des points tournants de *Pouvoir Intime*, dernier film d'Yves Simoneau qui avait déjà, dans les *Yeux Rouges* et *Pourquoi M. Zolock...*, utilisé la forme du film policier.

Tous les genres cinématographiques contiennent certaines règles; lorsqu'on les utilise à bon escient, on peut y faire entrer ce que l'on veut (voir par exemple les diverses études sur Hitchcock). Déjà au Québec, dans les années 70, Denys Arcand avait employé le genre policier et dans *La maudite galette* illustré la cupidité du monde actuel. Yves Simoneau et Pierre Curzi, co-scénariste, ont choisi le genre thriller psychologique pour décrire les limites des possibilités d'action que chacun a, spécialement face à son destin.

Déjà l'affiche du film nous donne des indices: *Pouvoir* écrit en rouge, en majuscules, *intime* en cursive et en noir, illustrent bien les deux côtés du film — «un mot carré, un mot rond», disait Yves Simoneau (dans l'entrevue qu'il donnait à *24 Images*, n° 25, p. 41). On a donné aux personnages des noms typés: H.B. pour le technocrate anonyme; Meurseault, son acolyte, porte le nom d'un grand vin de Bourgogne que le Larousse Gastronomique qualifie «d'à la fois sec et moelleux»: on croirait lire là une critique de l'interprétation de Jean-Louis Millette. Le jeune voleur s'appelle Robin et le gardien kidnappé s'appelle Martial, un nom prédestiné. Finalement, celui par qui le malheur arrive, le gardien qui n'est pas à son poste, le traître aux deux parties, s'appelle Thomas, comme l'apôtre



Yvan Ponton et Jean-Louis Millette dans *Pouvoir intime* d'Yves Simoneau

incrédule ou comme *Thomas l'imposteur* de Cocteau-Franju.

Ces personnages typés jouent dans un monde clos où se retrouvent tout le temps les termes *mur/évasion*. Gildor et Roxane se rencontrent à la Gare Windsor, lieu de voyages. Robin et son père Théo se cachent dans un entrepôt sordide où ils sont entourés de murailles de papier qui annoncent le papier-monnaie et les documents que l'on veut récupérer. Ils parlent d'évasion, de vacances. Janvier et Martial, eux, reviennent de vacances. Martial se retrouve coincé dans le camion: il est à la fois protégé et encerclé par les parois de ce camion coffre-fort. Roxane dit à son ami Gildor à peu près ceci: «À chaque fois que je me retrouve coincée

devant un mur, je fuis; là je vais combattre», et c'est ce qu'elle fait. Meurseault demande à H.B. une planque dans les douanes où l'on peut jouer des deux côtés.

Voilà le deuxième thème du film. Chaque personnage est ambigu et chaque personnage travaille par couple. H.B. est un technocrate qui utilise son pouvoir des papiers compromettants. Pour ce faire, il a besoin de Meurseault qui fait sortir Théo de prison pour faire un mauvais coup. Théo et Robin sont père et fils, ils se sont peu vus dernièrement et ils espèrent que ce coup d'argent leur permettra de vivre heureux ensemble (mais l'inexpérience de Robin causera leur perte). Gildor et Roxane sont liés par une relation

amoureuse. Gildor est lié par une relation d'amitié à Théo et travaille dans un théâtre, ce qui lui permet de maquiller le camion de transport de fonds en camion de troupe de théâtre. Roxane a un aspect androgyne qui lui permet d'entrer dans des toilettes d'hommes où elle découvre la relation amoureuse entre Janvier et Martial. Cette relation homosexuelle doit être cachée et lorsqu'elle peut s'exprimer, elle a un caractère violent qui filtre dans chaque scène entre les deux hommes.

Roxane et Janvier sont de plus assez ressemblants. Ils sont même à deux moments donnés presque identiques. Lorsqu'ils se battent sur la passerelle, leur habillement est identique et à la fin, dans l'église abandonnée, le plan sur la main, avant que l'un parle, ne permet pas de savoir si c'est l'un ou l'autre. Ils sont trop semblables pour rester ensemble, l'un est l'autre.

Au niveau des éléments mêmes, j'ai déjà souligné le caractère emprisonnant et protecteur des murs du camion. De plus, on tente à un certain moment de noyer Martial à l'intérieur du camion. Juste après, Roxane sort et lève la tête sous la pluie: l'eau qui tue est remplacée par l'eau qui rafraîchit.

La mise en scène d'Yves Simoneau est fluide et précise, on y trouve de longs moments de tension brusquement libérée par des actions violentes: la poursuite de Robin au début, l'attaque du camion, la riposte de Martial qui blesse Robin et la fin où tous sauf deux meurent. Pour illustrer les relations entre les personnages, Y. Simoneau utilise deux types de plan. Lorsqu'il y a première rencontre ou confrontation, plan fixe sur les deux personnages se regardant de face. Meurseault et H.B. sont souvent représentés ainsi et on sent la tension entre les deux. Pour les relations amicales, le réalisateur emploie entre autres le plan en demi-cercle où les deux regardent vers un même point, par exemple Théo et Robin dans l'entrepôt.

La photographie de Guy Dufaux est très bonne et comporte deux prouesses techniques, le travelling-avant au-dessus des tables de billard et le cadrage en arc de cercle au-dessus du capot d'une voiture avançant, commençant du côté de la porte de H.B. et finissant face à celle de Meurseault. André Corriveau par son tra-

vail de montage parallèle au tournage a permis d'économiser temps et argent et réussit assez bien à donner au film un ton alerte.

Dans les petits rôles, on peut remarquer André Melançon, Lucien Francoeur et Francine Ruel. Pierre Curzi, co-scénariste et Marie Tifo avaient déjà travaillé avec Yves Simoneau dans *Les Yeux rouges*. Pierre Curzi ici s'est donné un rôle ingrat et il s'en sort pas trop mal. Marie Tifo, avec son mélange de fragilité et de force intérieure, manifeste une personnalité qui lui permet de rivaliser avec les meilleures.

En conclusion, en contrôlant les éléments de son film, Yves Simoneau a fait de *Pouvoir intime*, tourné dans des conditions financières difficiles, un film capable de rivaliser sur le plan international. Souhaitons bonne chance à Yves Simoneau dans ses prochains projets, spécialement pour *Les fous de Bassan* où il sera confronté à l'univers étouffant d'Anne Hébert.

POUVOIR INTIME

Québec, 1986

Ré: Yves Simoneau

Scé: Pierre Curzi, Yves Simoneau

Ph: Guy Dufaux

Mus: Richard Grégoire

Int: Marie Tifo (Roxane), Pierre Curzi (Gildor), Jacques Godin (Théo), Jean-Louis Millette (Meursault), Éric Brisebois (Robin), Jacques Lussier, André Melançon, Yvan Ponton (H.B.), Lucien Francoeur, Francine Ruel, Robert Gravel (Martial).

85 minutes, Dist: CMA (René Malo).

Pierre Curzi et Marie Tifo dans *Pouvoir intime*

